## PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



COMPLÉMENT AU LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE

# L'évangile du jour

L'AMOUR DES ENNEMIS (Lc 6, 31-36)



Série : Foi et spiritualité orthodoxe – Homélies et commentaires



# **DE L'AMOUR CHRÉTIEN** (1) par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

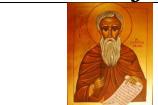
Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le Christ parle de l'amour chrétien non pas en paroles générales mais de façon concrète, simple et accessible. L'amour est chrétien, divin lorsque l'être humain en aimant, s'oublie lui-même. S'oublier soi-même jusqu'au bout est donné aux saints, mais aimer sans chercher de récompense, sans demander ni exiger d'amour en échange de l'amour, sans extorquer de reconnaissance en retour est le début de l'amour chrétien. Il s'épanouit dans l'amour du Christ, lorsque le libre don de l'amour est fait non pas seulement à ceux qui nous sont chers (ce qui est à la portée de tous) mais aux mal-aimés, à ceux qui nous haïssent, qui nous considèrent comme leurs ennemis, qui nous sont étrangers.

Si nous ne sommes pas capables d'étendre notre amour à ceux qui sont nos ennemis, cela signifie que nous nous ne nous souvenons que de nous-mêmes et que toutes nos actions, tous nos sentiments sortent de la conscience d'un être encore non transfiguré se trouvant hors du mystère du Christ. Nous sommes appelés à aimer d'un cœur généreux, mais la générosité, même naturelle, consiste en ce que la personne ait soif de donner, qu'elle se réjouisse lorsqu'elle peut donner non seulement ce qui lui est superflu mais aussi son cœur, sa pensée, sa vie. Nous ne savons pas aimer, mais toute notre vie est une école d'amour, ou au contraire un temps effroyable de froide et sombre aliénation.

## (Voir la suite du texte en page 4).

<u>Autres lectures</u>: **Archevêque Job de Telmessos** (en page 5). Homélies : du **Séminaire Sainte-Geneviève** (en page 8), du Père Noël Tanazacq ( en page 10), du **Père Placide Deseille** (en page 14), et du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 16)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 17 à 20)



Saint Maxime le Confesseur (580-662)



Saint Grégoire de Nysse (v.335-v.395)



Saint Isaac le Syrien
(613-700)

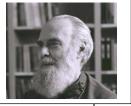
LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.





# Lecture du saint Évangile selon saint Luc (du jour) (Lc 6, 31-36)

Le Seigneur dit : Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs en font autant. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, pour en recevoir l'équivalent. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez, sans rien attendre en retour ; votre récompense sera grande et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et les méchants. Montrez-vous donc miséricordieux, comme l'est aussi votre Père des cieux.



## Homélie de Mgr Antoine (Bloom) de Souroge LA PÊCHE MIRACULEUSE

### (SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2)

Et voilà que le Christ nous ouvre une voie pour apprendre à aimer : à chaque fois que je me souviendrai de moi-même sur le chemin de l'amour, à chaque fois que je me dresserai en obstacle au mouvement et à l'action de mon cœur vivant et vrai, je devrai me retourner vers moi-même et dire : « Passe derrière moi, satan (Mc. 8, 33) : tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes. » A chaque fois que, manifestant de l'amour, j'exigerai en échange une réponse, de la reconnaissance pour un bienfait, je dois me tourner vers Dieu et dire : « Pardon Seigneur, j'ai souillé le mystère de l'amour divin... A chaque fois qu'en réponse à la haine, la calomnie, la méchanceté, ou l'exclusion je me tairai et penserai : « Cette personne m'est étrangère, c'est un ennemi », - je dois savoir que pour moi – non pas en moi mais pour moi-même – le mystère de l'amour s'est fermé, je suis hors de Dieu, je suis hors du mystère de la fraternité humaine, je ne suis pas un disciple du Christ.

Voilà la voie ; le Christ ne dit pas en vain que le chemin qui mène au Royaume de Dieu est étroit, que les portes sont étroites : ce chemin est très étroit, et le commandement du Christ est très exigeant, d'une exigence sans pitié parce qu'il se trouve dans le domaine de l'amour et non pas de la loi. La loi détermine pour nous des règles de vie mais elle s'arrête toujours quelque part et derrière cette limite elle ne nous touche pas. L'amour ne connaît pas de limite; il nous veut jusqu'au bout, entièrement. Nous ne pouvons pas seulement réchauffer une partie de notre âme ; si nous faisons cela nous allons nous éteindre et nous refroidir. Nous devons embraser tout notre cœur, notre volonté et notre corps pour nous changer en un buisson ardent, ce buisson que Moïse a vu dans le désert, qui brûlait de tout son être sans se consumer. L'amour humain, lorsqu'il n'est pas illuminé par le mystère divin, dévore la substance dont il se nourrit. L'amour divin brûle, transforme tout en une flamme vivante mais ne se nourrit pas de ce qui brûle; dans cet amour divin brûle tout ce qui ne peut vivre éternellement; il reste une flamme pure et claire qui transforme l'homme en Dieu, comme le dit l'Ancien Testament et comme le répète le Christ. Apprenons le prix de la brûlure de l'amour, le prix du détournement de soi, le prix du sacrifice, apprenons de cet amour. Alors seulement nous pourrons dire que nous sommes des disciples du Christ. Amen.

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 121-124, Editions Sofia.



## DEUXIÈME DIMANCHE DE LUC (1)

## L'amour des ennemis

par l'Archevêque Job de Telmessos





Nous venons d'entendre la lecture d'un passage de l'évangile selon saint Luc bien connu, où notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous enjoins d'aimer nos ennemis (Lc 6, 31-36) : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment... Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour ». commandement central est fondamental dans l'enseignement du Christ. Il est significatif que commandement se trouve dans le sermon sur la montagne de l'évangile de Luc. Il est précédé par la partie la mieux connue de ce discours — par les Béatitudes, que nous chantons presque à chaque Divine Liturgie. Dans l'évangile de Luc, il y a quatre béatitudes. suivies de quatre malédictions.

Dans le sermon sur la montagne tel que présenté par l'évangéliste Matthieu nous entendons les paroles du

Seigneur: « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons. et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 43-44). Telle est la nouveauté du commandement l'amour des ennemis dans l'enseignement du Christ: nous ne devons pas agir en fonction des actions qui sont faites envers nous, selon la loi du talion, souvent symbolisée par l'expression « œil pour œil, dent pour dent ». Nous ne devons pas aimer dans le but de recevoir quelque chose en retour, mais aimer gratuitement.

# Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement

Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous invite aujourd'hui à imiter notre Père céleste: « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36). Tel est la clé pour l'enseignement comprendre l'Évangile. N'avons-nous pas appris de la parabole du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35) que nous devons pardonner car nous avons pardonnés. De même nous devons aimer inconditionnellement, car nous avons été aimés inconditionnellement. Comme le Seigneur le dit lui-même dans l'Évangile: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8).

L'exemple suprême de l'amour inconditionnel et du don gratuit pour les autres nous est donné par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ par le sacrifice sur la Croix, lorsqu'il « s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs » (Hb 9, 28). C'est en ce sens que nous pouvons parler de la foi chrétienne comme de la foi au Verbe de Dieu incarné et de l'Amour révélé. Le saint apôtre et évangéliste Jean le Théologien nous dit en effet dans ses épîtres que « Dieu Amour » (1 Jn 4, 8.16). Et c'est cet Amour incarné qui s'est offert en sacrifice par amour pour notre salut. Mais saint Jean le Théologien ajoute plus loin: « Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » (1 Jn 4, 20). Autrement dit, l'enseignement de l'Évangile se résume à dire que nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu si nous haïssons notre prochain.

L'amour des ennemis constitue un commandement fondamental de l'Évangile Le Seigneur admet dans l'évangile d'aujourd'hui qu'il est facile d'aimer ceux qui nous aime et que cela ne constitue aucunement un effort. Il est certainement beaucoup plus difficile d'aimer ses ennemis. Néanmoins, l'amour des ennemis constitue commandement fondamental l'Évangile, comme nous venons de le dire. Malheureusement, beaucoup de chrétiens, hélas, confessent ne pas être capables d'aimer leurs ennemis. Mais le Christ nous enseigne et nous rappelle constamment, à travers les péricopes évangéliques, qu'il ne faut pas baisser les bras devant les difficultés renoncer à cet amour des ennemis, sans quoi, notre amour de Dieu est un mensonge. Mais nous pouvons surmonter cette difficulté en cessant de considérer certains d'entre notre entourage comme des ennemis. Plutôt que d'envisager les autres sous deux catégories : ceux qui nous font du bien et ceux qui nous font du mal, ceux qui nous sont sympathiques et ceux qui nous sont antipathiques, ceux qui nous sont favorables et ceux qui nous sont opposés, nous devons jeter un nouveau regard autour de nous et voir en chaque être humain une créature divine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Si nous arrivons à reconnaître en chaque être humain ce qu'il est vraiment, à savoir l'icône de Dieu, alors il nous deviendra plus facile d'aimer même ceux qui de prime abord se présentent comme des ennemis.

L'amour des ennemis est inséparable de notre amour envers Dieu et de l'amour de Dieu envers nous Dans son évangile, saint Jean le Théologien nous rapporte les paroles du Christ: « Je vous donne commandement nouveau: aimezvous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 34-35). significatif, que l'amour du prochain doit être à l'image de l'amour du Christ pour nous: «comme je vous ai aimés ». L'amour des ennemis est donc inséparable de notre amour envers Dieu et de l'amour de Dieu envers nous. Et Dieu aime nous inconditionnellement non pas pour ce que nous sommes ou ce que nous avons fait, mais pour ce qu'Il veut que nous devenions par sa grâce. En ce sens, saint Augustin écrit : « En aimant ton ennemi, tu souhaites qu'il te soit un frère. Ce n'est pas ce qu'il est que tu aimes en lui, mais ce que tu veux qu'il soit » (Commentaire sur la première épître de Jean, 8).

C'est la raison pour laquelle saint Silouane de l'Athos affirme que « celui qui n'aime pas ses ennemis ne peut connaître le Seigneur ni la douceur de l'Esprit Saint ». Et le saint apôtre Paul nous rappelle que « si je n'ai pas d'amour je ne suis rien ». Et il ajoute, en précisant au sujet de l'amour : « L'amour est patient, il est plein de

bonté; l'amour n'est point envieux, il ne se vante point, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête. Il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal. Il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne meurt jamais » (1 Co 13:1-8).

## Celui qui n'aime pas ses ennemis ne peut connaître le Seigneur ni la douceur de l'Esprit Saint

Puissions-nous, à l'exemple de notre Seigneur Jésus-Christ, aimer chacun de notre entourage, indépendamment des affinités, des sympathies, de leurs actions, de leur race, de leurs opinions, de leur religion, de leur mode de vie, avec patience, bonté, sans orgueil, sans irritation, sans soupçon, sans chercher d'intérêt, en supportant tout. Et c'est alors que nous seront adressées les paroles du Seigneur: « Réjouissezvous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel » (Lc 6,23). A Lui honneur et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

— Archevêque Job de Telmessos



Job Getcha, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique.



Séminaire Sainte-Geneviève

## La charité naît de la liberté intérieure

Les *Centuries* (ou cent chapitres) sur la charité de saint Maxime le Confesseur commencent par l'affirmation que l'amour est impossible là où il n'y a pas de liberté : « La charité est une disposition bonne de l'âme. Quant à parvenir à la possession habituelle de cette charité, c'est chose impossible tant qu'on garde une attache à quelque objet terrestre. La charité naît de la liberté intérieure » (*Centuries sur la charité* 1 et 2). Ailleurs, Maxime définit cette liberté : « La liberté intérieure est un état de paix dans lequel l'âme ne se porte plus au mal qu'avec difficulté » (*Centurie* 36). Mais plus loin, Maxime affirme d'une manière plus radicale l'importance du détachement pour l'exercice de la charité : « Ne pas mépriser gloire et obscurité, richesse et pauvreté, plaisir et douleur, c'est n'avoir pas encore la charité parfaite. La charité parfaite méprise tout cela, mais encore la vie temporelle et la mort ».



Pour aimer, il faut être libre ; pour avoir la charité parfaite, il faut mépriser tout, y compris la vie et la mort. Que Maxime insiste sur cela n'est pas fortuit. Il est resté dans la mémoire de l'Église comme celui qui a supporté beaucoup de peines pour faire connaître Jésus, notre Seigneur, à la fois comme homme parfait et comme Dieu parfait, qui conserve la volonté, la liberté, l'énergie de chacune de ses deux natures et les fait concourir dans la réalisation du dessein du Père. Ce que Maxime dit sur la charité résonne particulièrement fort à la lumière de la christologie. L'exemple de l'amour parfait nous est donné par Jésus Christ. Cet amour a resplendi sur la Croix. Mais la Croix a non seulement révélé l'abîme sans fond de l'amour divin, mais aussi le respect sans faille de Dieu pour la liberté de l'homme. Si Dieu respecte tant la liberté des hommes, jusqu'à accepter qu'ils mettent à mort son Fils unique, c'est parce qu'il veut être aimé des hommes. Le Père a renoncé à la violence pour sauver l'humanité, parce que le salut est précisément l'amour désintéressé, libre et total de Dieu. Le Fils a renoncé à sa gloire et à l'usage de la force divine en s'adressant aux hommes pour que ceux-ci croient en lui et ne soient pas seulement subjugués par sa puissance. Dieu n'a pas voulu nous soumettre, il n'a pas voulu nous envoûter, il a renoncé à sa puissance et à sa gloire pour la liberté de l'homme, parce que cette liberté est la condition sine qua non de l'amour. Instaurer entre Dieu et l'homme des relations aimantes, c'est la raison de l'incarnation du Verbe, c'est le but ultime de l'œuvre du salut opérée par Dieu que saint Jean n'hésite pas à appeler Amour.

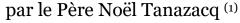
Amour et liberté sont donc inséparablement liés. Saint Maxime dit même, dans la *Centurie* 81, que la liberté est la « mère de la charité ». La Croix de Jésus était là, sans doute, devant le regard de Maxime comme illustration de ce lien insécable. Qu'elle demeure toujours devant vos yeux également chers frères, pour vous rappeler à quel point Dieu veut que vous l'aimiez, par un mouvement libre et désintéressé de votre esprit. C'est ainsi que vous lui ressemblerez. C'est par l'amour que vous serez vraiment l'image de Dieu, que vous serez divinisés jusqu'à ne faire plus qu'un, ni par hypostase, ni par essence, mais par grâce, avec la divine et inaccessible Trinité.

Illustration: fresque de saint Maxime le Confesseur par Mme Émilie van Taack, sanctuaire de l'église intérieure du Séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart

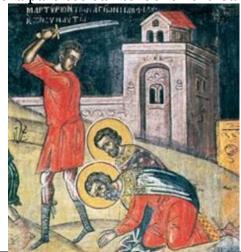
Source internet :  $\underline{www.seminaria.fr/La-charite-nait-de-la-liberte-interieure-Homelie-pour-la-memoire-de-saint-Maxime-le-Confesseur a777.html}$ 



## L'AMOUR DES ENNEMIS: UN COMPORTEMENT DIVIN







« Aimez vos ennemis » : en préambule il faut dire clairement que commandement du Christ est le plus difficile de tous et qu'il peut apparaître, à bien des égards, impossible à accomplir. Avant d'essayer d'en décrypter le sens profond – ce qui n'est pas simple – il est nécessaire de le replacer dans son contexte. Cette péricope évangélique fait partie de ce qu'on appelle « Le Sermon sur la montagne », mais qui est en fait le inaugural Christ discours aue le prononce en Galilée au début de Sa mission. On le trouve chez St Matthieu et chez St Luc, mais il est beaucoup plus complet chez St Matthieu (3 chapitres: 5 à 7; chez St Luc, un demi-chapitre: 6/20-49). Le choix de St Luc est lié à la logique du lectionnaire byzantin<sup>1</sup>. De plus, la péricope est mal faite : il faudrait commencer au verset 27, car c'est là où débute l'enseignement du Christ sur l'amour des ennemis. Il faut ajouter que chronologie des évènements est difficile à comprendre chez St Luc<sup>2</sup>: nous

allons donc nous en tenir à celle de St Matthieu.

Le Seigneur, conformément à l'ordre de Son Père, sort de Son silence vers 30 ans et se rend d'abord auprès de Jean pour y être baptisé et être ainsi révélé comme Messie. Puis Il est tenté par Satan, dont Il triomphe, en tant qu'homme. Il rentre ensuite à Nazareth, où Il n'est pas reçu comme Messie: Il part alors s'installer définitivement à Capharnaüm, au Nord de la mer de Galilée. Là, il appelle Ses disciples et commence à prêcher et à guérir. Il devient rapidement célèbre. A partir du moment où il y a un peuple pour l'écouter3, le Seigneur fait Son grand discours-programme, Son discours inaugural. Pour ce faire, Il monte sur une montagne<sup>4</sup> avec Ses disciples et les foules qui Le suivent, ce qui a déjà, en soi, un sens spirituel : Il élève les hommes vers Dieu. Arrivé au sommet, Il s'assied (le cosmos est la « chaire » de Dieu : le Christ est le Verbe du père, le Didascale divin, le

Maître), entouré de Ses disciples et de la foule derrière eux. Et là, Il enseigne.

Ce discours est extrêmement long (il dure probablement toute une journée) et difficile. contient car il l'enseignement chrétien. Mais il faut bien comprendre qu'il n'est pas un code moral : il s'agit d'un enseignement purement spirituel, une initiation, qui a pour but de nous rendre parfaits comme Dieu est parfait<sup>5</sup>. Il s'agit de la nouvelle Loi. L'ancienne loi (synthétisée dans le Décalogue) avait pour but de rendre les hommes moins mauvais, comme le dit St Paul ; la nouvelle Loi, celle des Béatitudes, a pour but de les amener à la ressemblance à Dieu, c'est-à-dire à la sainteté. D'ailleurs le Christ y fait allusion, lorsqu'Il dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit ...[dans la Torah], mais Moi, je vous dis... » [Moi, le verbe de Dieu, le Logos qui révèle les pensées du Père]. Ce n'est plus Moïse qui parle, c'est Dieu lui-même.

Le discours commence par Béatitudes, qui sont l'échelle de la sainteté, puis il aborde successivement tous les aspects de la vie spirituelle, personnelle et communautaire<sup>6</sup>, en nous révélant un grand nombre de critères de discernement des esprits. Le « chapitre » sur l'amour des ennemis se situe vers le milieu du discours inaugural. Il est le passage le plus difficile, mais pas le seul difficile (cf. : tendre aussi la joue gauche si on est frappé sur la droite,...laisser prendre non seulement sa tunique mais aussi son manteau,....être passible de l'enfer si on dit fou à son frère,...7). Il faut toujours garder présent à l'esprit que le Seigneur veut faire de nous des dieux, nous initier à la vie divine : sinon, cet enseignement est incompréhensible.

Comme Il le fait de nombreuses fois dans ce discours, le Christ part de l'Ancien Testament pour proclamer le Nouveau Testament : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais Moi Je vous dis : aimez-vos ennemis » (Mt 5/43-44), ce qui provoque certainement un choc terrible chez Ses auditeurs. Puis Il explicite ce qu'Il vient d'énoncer en tant que logion, parole de Dieu.

Et, selon Sa pédagogie, il part d'abord de remarques de bon sens, compréhensibles par tous: si vous aimez vos amis, si vous faites du bien à ceux qui vous en font..., qu'est-ce que cela a d'extraordinaire : pourquoi vous en saurait-on gré? Même les pécheurs et les méchants font de même. C'est irrécusable. Puis Il élève un peu le débat : faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fasse. Aucun homme ne voudrait qu'on lui fasse du mal: alors n'en faites pas aux autres. Puis il atteint le sommet en faisant référence à Dieu le Père : vous êtes méchants, mauvais et pervers, et pourtant, votre Père céleste vous donne du soleil et de la pluie, aux bons comme aux mauvais. Là, on atteint un sommet spirituel. Cela signifie : votre Père Dieu n'agit pas en fonction de vos comportements, Il n'est pas conditionné par vous, il est bon en Lui-même, libre et impassible. S'il n'était pas miséricordieux, plus rien n'existerait sur la terre, la création aurait cessé d'être. Ressemblez-lui, faites comme Lui. Il faut remarquer que le Christ, ici, ne justifie pas l'iniquité. Et par ailleurs, il n'a pas dit qu'il n'y aurait pas de jugement. Il nous indique un comportement par rapport à

nous-même : ne pas se laisser vaincre par le mal.

Maintenant, il nous faut entrer dans le contenu des mots, dans leur sens profond. « Aimez vos ennemis comporte deux termes : aimer et ennemis. Ennemi: on entend parfois dire : je n'ai pas d'ennemi. C'est une ineptie, car cela ne dépend pas de nous. Si je me comporte iniquement vis-à-vis d'une personne et qu'elle me déteste, j'aurai un porterai ennemi, mais j'en responsabilité. Effectivement on peut très facilement éviter cela. Mais chaque fois que l'on fait un pas vers Dieu, on rencontre des ennemis : les démons. Et cela existe aussi parmi les hommes : tout comportement honnête, désintéressé, suscite en général de la jalousie, de la haine, de la calomnie. Dans ce cas, les ennemis ne dépendent pas de nous. Il ne faut pas avoir une vision romantique ou sentimentale : tout spirituel rencontre des ennemis. Le Christ a eu beaucoup d'ennemis et il en a toujours : ils sont ennemis de Lui sans raison.

Aimer : que veut dire réellement aimer ? Prenons un exemple, l'exemple parfait du Christ. Le Christ, Fils de Dieu, est amour, car « Dieu est amour » (1 Jn 4/8). Et Sa humaine est pleinement nature conforme à Sa nature divine. Pourtant si l'on regarde bien Sa vie terrestre et Son enseignement, dans de nombreux cas il s'est montré ferme, sévère, pour ne pas dire dur : Il a donné des règles d'exclusion (lors de la reprise fraternelle de quelqu'un), de divorce (en cas d'adultère), et a repris très sévèrement, même Ses disciples. Prenons un cas parmi d'autres : lorsque Pierre Le

réprimande, après la première annonce de la passion (Mt 16/22-23), le Christ lui répond : « Passe derrière Moi, Satan... ». Pourtant le Christ n'aime-t-Il pas pierre? Si, Il l'a toujours aimé. Cela signifie que nous devons dépouiller le terme aimer de acceptions sentimentale. psychologique et romantique. Aimer ne signifie pas que « tout le monde soit beau et gentil », et qu'on ne voit pas le mal. beaucoup d'acceptions différentes (en grec, il y a plusieurs pour exprimer l'amour, contrairement au français). Ce terme veut surtout dire : faire du bien, donner, se donner. D'ailleurs le Christ l'explicite ainsi : « faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient... » (Lc 6/27-26). Il n'a pas dit : dites qu'ils sont biens, qu'ils ne font pas de mal, qu'ils ont raison d'être iniques. Nous avons déjà une là compréhension, approche du une mystère.

Mais cela ne suffit pas pour devenir « parfait ». Ce commandement du Christ demeure d'une extrême difficulté, pour ne pas dire impossible. Comment, en effet, peut-on faire du bien à quelqu'un qui nous injurie, nous calomnie, nous frappe sans raison, ou le fait à une autre personne devant nous ? Je voudrais d'abord donner un conseil spirituel avant d'indiquer ce qui est, selon les Pères, la clé du mystère.

Il faut procéder graduellement et essayer de faire ce qui est possible, en fonction de ses forces. Par exemple : ne pas rendre le mal pour le mal ; c'est difficile, mais possible. Se souvenir qu'une personne inique demeure l'image de Dieu. Penser qu'une personne inique peut avoir des circonstances atténuantes (son histoire, le contexte,...). Se souvenir que, nous aussi, nous avons pu tomber dans une iniquité similaire, ou que nous le pourrions, si Dieu ne nous préservait pas,... Tout cela nous aidera à prendre du aux réactions recul par rapport immédiates et instinctives et à nous approcher de la compréhension profonde de ce commandement. Cela nous permettra déjà de mettre en pratique deux des commandements du Christ : « bénissez ceux qui vous maudissent » et « priez pour vos ennemis » : c'est difficile, mais faisable.

Mais il faut aller plus loin et les Pères, en particulier St Silouane de l'Athos<sup>8</sup>, nous y aident. Le fait même de pouvoir manifester de l'amour à un être inique, abject et mauvais, est purement divin. Nous pouvons nous préparer, avancer, progresser vers cet accomplissement, mais nous ne pouvons pas franchir l'ultime échelon par nos propres forces. Seul Dieu peut le faire en nous : seul le Saint-Esprit peut accomplir cela en nous. St Silouane, qui a eu l'expérience spirituelle de l'Enfer éternel et qui a dû vivre pendant des années en compagnie des démons, c'est-à-dire des plus grands

ennemis de l'Homme, apporte témoignage capital : il dit que l'amour des ennemis est le seul critère incontestable de la présence du Saint-Esprit dans une personne. Je voudrais illustrer cet apophtegme par une histoire vraie. Pendant la Révolution bolchévique, les chrétiens - et en particulier le clergé étaient arrêtés en masse et souvent exécutés sommairement. Un évêque orthodoxe fut arrêté par la sinistre emmené devant Tchéka et commissaire politique. Il entra lui-même et dit à Dieu : Seigneur, comment puis-je aimer cet homme? Il fut alors rempli du Saint-Esprit, qui, en lui, rayonna d'amour pour cet ennemi de Dieu. Le commissaire politique ne put pas supporter cette puissance d'amour; il lui dit : fous le camp, et le jeta dehors. L'évêque était sauvé.

J'ai rencontré une fois dans ma vie (et une seule fois) un homme capable d'aimer ses ennemis : j'en fus un témoin oculaire. Je suis totalement incapable de suivre son exemple, mais cela m'a marqué pour toujours. Dieu m'a montré que c'était possible.

Gloire à Toi, Esprit-Saint Dieu, Gloire à Toi!

Père Noël TANAZACQ (Paris)

#### **Notes:**

- 1. Le Lectionnaire byzantin, pour le cycle pascal, fait une lecture suivie de l'Évangile de St Matthieu, puis de celui de St Luc, tandis que les lectionnaires occidentaux choisissent les péricopes, en fonction du thème, dans les 4 Évangiles.
- 2. Les Évangiles sont classés selon leur ordre d'ancienneté, du plus ancien (Mt) au plus récent (Jn), d'après la Tradition, dont les principaux témoins sont St Irénée de Lyon (2e s.) et Eusèbe de Césarée (4e s.). Luc, qui est en fait l'Évangile de Paul, est le plus récent des 3 Synoptiques. Mais Paul n'est pas un « témoin oculaire » : il est un témoin en esprit, car il a reçu une révélation personnelle du Christ, bien après la Pentecôte.
- 3. St Jean-Baptiste a prêché « dans le désert » pour signifier l'état spirituel de l'humanité après la chute. Le Christ, Lui, prêche au peuple, à l'humanité, parce qu'Il est venu parmi les hommes pour les

sauver. Comme Il le dit Lui-même : « Tel est le commandement que J'ai reçu de Mon Père » (Jn 10/18).

- 4. Le Mont des Béatitudes est selon la Tradition, le mont Kurun Hattin, un plateau qui domine la mer de Galilée de 50m, à environ 5 km à l'Ouest de Capharnaüm et 3 km au Nord de Magdala.
- 5. « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5/48), ce que le Christ dit précisément en conclusion du passage sur l'amour des ennemis, chez St Matthieu.
- 6. Vers le milieu de Son discours, au moment où Il aborde le chapitre de la prière, le Christ révèle La prière, le Notre Père.
- 7. Sans oublier « couper sa main droite ou arracher son œil droit », s'ils sont pour nous « une occasion de chute »(Mt 5/29-30). Mais ici, on est dans le domaine symbolique : le discours inaugural est non seulement spirituel, mais aussi à fort caractère symbolique.
- 8. St Silouane de l'Athos (1866-1938), moine russe du Mont Athos de 1892 à 1938, a expérimenté l'Enfer éternel pendant environ 15 ans. Ses paroles et ses écrits nous sont connus par son disciple, le Père

  Sophrony.
- 9. Il s'agit de mon premier évêque, l'Évêque Jean de Saint-Denis (Eugraph Kovalevsky, 1905-1970). Je l'ai vu mis en accusation en public par une partie de son clergé en 1966, et il n'a pas ouvert la bouche. Il n'a jamais dit un mot désagréable sur ceux qui l'accablaient et à qui il avait tout donné. 40 ans après sa mort, j'ai pu consulter les archives : dans sa correspondance ultime avec son Archevêque, St Jean de Changhaï, il n'a pas écrit un seul mot désagréable, pas un mot de jugement ou de reproche sur ceux qui le détruisaient. Il lui demandait simplement conseil sur la conduite à tenir. Cela n'empêche pas ses détracteurs de continuer à ternir sa mémoire, comme s'il était un malfaiteur.

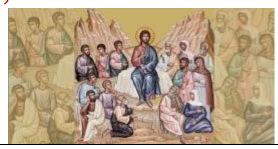
(1) Source internet: <u>www.apostolia.eu/fr/articol 1210/lamour-des-ennemis--un-comportement-divin.html</u>





# Homélie du Père Placide Deseille pour le deuxième dimanche de luc<sup>(1)</sup>

«Oui, il faut servir les autres...»



Le dimanche est une célébration hebdomadaire de la Résurrection. Lorsque, un dimanche, l'évangile du jour nous rapporte un miracle de guérison ou même de résurrection accompli par le Seigneur, nous comprenons que ce miracle, accompli il y a 2000 ans, parce qu'il l'était par le Fils de Dieu, avait une portée qui dépassait ses bénéficiaires immédiat. Il annonçait et préfigurait la Résurrection du Seigneur lui-même, et aussi les innombrables résurrections spirituelles dont bénéficieraient les baptisés au long des siècles. On pourrait même dire qu'il annonçait et préfigurait la résurrection universelle des élus au dernier jour.

Mais qu'en est-il lorsque cet évangile du dimanche nous rapporte non pas un miracle, mais un enseignement du Seigneur, comme c'est le cas aujourd'hui (cf. Lc 6,31-36)?

Il ne faut jamais perdre de vue que, quand le Seigneur nous enseigne quelque chose, eh bien, cet enseignement est tout aussi « miraculeux » que lorsqu'il guérit un malade ou ressuscite un mort. En effet, il n'y a pas de « morale évangélique ». Ce que le Seigneur nous prescrit – aimer notre prochain comme nous-même, être parfait comme notre Père céleste est parfait, – est totalement au-dessus des forces humaines. En fait, ce que le Seigneur enseigne dans l'évangile, ce n'est pas ce que nous devrions accomplir par nos propres forces ; c'est la manière dont ses disciples agir lorsqu'ils et devront pourront participeront à sa Résurrection, lorsqu'ils eux-mêmes spirituellement ressuscités par le Saint-Esprit, lorsqu'il sera lui-même ressuscité en eux par le baptême. C'est pourquoi de tels passages de l'évangile ne nous parlent pas moins de la Résurrection que les récits de miracles accomplis par le Seigneur durant sa vie terrestre, et conviennent parfaitement lecture liturgique comme pour dimanche, célébration hebdomadaire de la Résurrection.

Ceci est d'ailleurs en plein accord avec ce que déjà les prophètes annonçaient : la loi nouvelle, le nouveau Testament, ne sera plus inscrit sur des tables de pierre, mais il

sera inscrit par le doigt du Saint-Esprit sur nos cœurs de chair (cf. Jér 31, 31-34; Éz 36, 26- 27). Cette loi nouvelle - la loi du Christ - consistera dans les lumières, la force, l'élan, les inspirations que le Saint-Esprit suscitera dans le cœur des baptisés. Le Christ, habitant et vivant en eux, « mêlera » alors son propre agir au leur, lorsqu'ils agiront selon ses commandements, et leur vie sera vraiment alors une vie d'enfants du Père céleste, le glorifiant merveilleusement « en Christ » (cf. 2 Cor 3, 6-18; Rom 11,27; 1 Jn 3, 1-2).

L'évangile d'aujourd'hui est donc encore un évangile qui nous parle de la Résurrection. Le Christ ressuscité nous a donné l'Esprit-Saint ; une fois retourné auprès de son Père, il nous l'a envoyé au jour de la Pentecôte. Et c'est l'Esprit-Saint qui est en nous, qui habite ainsi nos cœurs, qui donne intérieurement l'impulsion d'agir selon la volonté du Père, qui nous donne le goût, qui nous donne le sens de ce que le Seigneur nous enseigne dans l'évangile. La parole extérieure du Seigneur ne nous servirait à rien si nous n'avions pas en nous cette puissance, cette force agissante de l'Esprit-Saint. C'est pour cela qu'il faut savoir l'écouter, l'accueillir. Nous avons reçu au baptême cette présence de l'Esprit, elle se renforce en nous chaque fois que nous recevons les sacrements d'une façon fructueuse, mais il faut encore que nous soyons attentifs, que nous sachions écouter, que nous sachions faire taire en nous d'autres impulsions, d'autres envies, d'autres goûts que ceux qui viennent de l'Esprit-Saint, qui sont comme des résidus du vieil homme que Dieu laisse aux baptisés, pour qu'ils puissent, par leur combat contre eux, lui donner la preuve de leur amour.

Oui, il faut que nous ayons cette attention intérieure, que nous menions ce combat spirituel, et que nous priions ; il faut que nous demandions au Seigneur de renforcer en nous sa grâce, de renforcer en nous cette présence de l'Esprit-Saint, sans laquelle nous ne pouvons rien faire de réellement bon. Et alors oui, à ce momentlà, nous pourrons avoir pour le prochain désintéressé, cet amour amour s'étendant à tous dont nous parle le Seigneur. Oui, il insiste, dans ce passage évangélique que nous avons entendu lire tout à l'heure, sur ce caractère désintéressé que doit avoir notre amour du prochain. Car il ne suffit pas de faire le bien. On peut faire le bien, finalement, pour soi-même, soit parce que cela nous procure l'admiration des hommes, soit simplement parce qu'il nous réconforte nous-même, il nous donne l'impression que nous servons à quelque chose, il nous donne une certaine satisfaction intérieure. Si c'est cela que nous recherchons, notre action est inutile, ou même est un péché.

(...)

Oui, il faut servir les autres sans en attendre de récompense, sans attendre cette récompense que serait la satisfaction intérieure de se sentir utile, de faire quelque chose, de réussir sa vie, si je puis dire ; cela n'est pas agir pour l'amour du Seigneur, ce n'est pas agir avec un amour désintéressé de l'autre. Oui, il faut que nous soyons « miséricordieux comme notre Père céleste est miséricordieux », nous dit le Seigneur. C'est-à-dire de

n'attendre de notre action aucun retour qui satisfasse notre moi. Le Père ne nous aime pas pour en retirer quelque chose. Il nous a aimé le premier, malgré nos faiblesses, malgré notre indignité, malgré notre ingratitude. À nous de savoir ce que nous faisons de cet amour du Seigneur pour nous, bien sûr. Vous savez que certains saints, comme Isaac le Syrien par exemple, disaient que Dieu aime bien sûr également tous les hommes, mais que dans la mesure où l'homme n'ouvre pas vraiment son cœur à cet amour, cet amour de Dieu pour lui devient le feu qui le ronge, le feu qui le brûle. L'enfer, ce n'est pas un manque d'amour de Dieu, mais c'est justement la souffrance que cause en l'homme son refus de l'amour de Dieu, un refus qui vient d'une volonté de se suffire, d'une volonté de se replier entièrement sur soi-même.

Oui, il faut que nous soyons entièrement ouverts à cet amour de Dieu, l'accueillant en nous, conscients de notre pauvreté, de notre besoin. Et puis, vivant de cet amour, le reflétant, qu'il soit vraiment présent en nous, vivant, agissant en nous, car c'est la vie même de Dieu qui nous est donnée, quelque chose d'incréé, qui est répandu dans nos âmes, pour que nous le répandions ainsi sur nos frères. Mais le critère de l'authenticité de cet amour, c'est justement son caractère désintéressé, allant jusqu'à l'amour des ennemis, de ceux qui, d'une manière ou d'une autre nous nuisent, en vidant notre cœur de tout ressentiment, de toute agressivité à l'égard de l'autre, sous quelque forme que ce soit. Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il ne faut pas lutter contre le mal, mais ne pas lutter contre les hommes comme tels, et sans ressentiment, sans agressivité envers les hommes. Le Seigneur a accepté la crucifixion en demandant à son Père de pardonner à ses bourreaux parce qu'ils ne savaient ce qu'ils faisaient.

Oui, c'est ainsi que nous devons mener notre vie chrétienne. Et à ce moment-là, ce sera vraiment cette vie divine qui se

(1) Homélie du P. Placide Deseille prononcée en 2005 Source internet : Source internet : Accueil (saintsymeon.fr) Feuillet no.98

nos cœurs. Que le Seigneur nous donne cette grâce, Père, Fils et Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

répandra en nous, et nous y trouverons la

joie la plus profonde qui puisse être dans

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église



Saint Maxime le Confesseur (580-662)

CENTURIES DE SAINT MAXIME LE CONFESSEUR SUR LA CHARITÉ

### « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »

Ne t'attache pas aux soupçons ou aux hommes qui te portent à te scandaliser de certaines choses. Car ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se scandalisent des choses qui leur arrivent, qu'ils les aient voulues ou non, ignorent le chemin de la paix qui, par l'amour, mène à la connaissance de Dieu ceux qui en sont épris.

Il n'a pas encore l'amour parfait, celui qui est encore affecté par les caractères des hommes, qui, par exemple, aime l'un et déteste l'autre, ou qui tantôt aime tantôt déteste le même homme pour les mêmes raisons. L'amour parfait ne déchire pas l'unique et même nature des hommes parce que ceux-ci ont des caractères différents, mais, visant toujours cette nature, il aime tous les hommes également. Il aime les vertueux comme des amis, et les méchants comme des ennemis, leur faisant du bien, les supportant avec patience, endurant ce qui vient d'eux, ne considérant pas du tout la malice, allant même jusqu'à souffrir pour eux si l'occasion lui en est donnée. Ainsi fera-t-il d'eux des amis, si c'est possible. Au moins il sera fidèle à lui-même ; il montre toujours ses fruits à tous les hommes également. Notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, montrant l'amour qu'il nous porte, a souffert pour l'humanité tout entière et a donné l'espérance de la résurrection à tous également, même si chacun, par ses œuvres, appelle sur lui la gloire ou le châtiment.

Centurie 1 sur l'amour, dans La Philocalie (trad. Bellefontaine 1985, t. 6, p. 27)



#### Saint Maxime le Confesseur

En dehors de l'amour, tout est vain

L'amour de Dieu est une excellente disposition de l'âme qui lui fait estimer plus que tout la connaissance de Dieu. Et il est impossible de parvenir à la possession habituelle de cet amour si l'on demeure attaché à n'importe quel bien terrestre. ~

Celui qui aime Dieu estime sa connaissance plus que toutes ses créatures et, dans son désir, il ne cesse de la poursuivre.

Puisque tout ce qui existe n'est créé que par Dieu et pour Dieu, et puisque Dieu est supérieur à ce qui a été créé par lui, l'homme qui abandonne Dieu, l'être incomparablement meilleur, pour s'adonner à ce qui est en dessous de lui, celui-là montre qu'il estime les créatures de Dieu plus que Dieu même. ~

Celui qui m'aime, dit le Seigneur, restera fidèle à mes commandements. Et mon commandement, dit-il, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. Donc celui qui n'aime pas son prochain ne reste pas fidèle au commandement. Et celui qui ne reste pas fidèle au commandement ne peut pas aimer le Seigneur.

Heureux l'homme capable d'aimer tous les hommes également. ~

Celui qui aime Dieu aime aussi pleinement son prochain. Un tel homme ne peut garder ses richesses, mais il les répartit à la manière de Dieu, en les donnant à chacun de ceux qui en ont besoin.

Celui qui fait l'aumône à l'imitation de Dieu ne fait aucune différence entre bon et méchant, juste et injuste, lorsqu'ils sont dans la nécessité il distribue également à tous, selon leurs besoins, même s'il estime le vertueux, à cause de sa bonne intention, plus que le méchant. ~

Non seulement l'amour se manifeste en distribuant les richesses, mais bien davantage en distribuant la parole de Dieu et en se mettant personnellement au service d'autrui.

Celui qui a réellement renoncé aux biens de ce monde et se fait serviteur de son prochain sincèrement, par amour, bientôt délivré de toute passion, devient participant de l'amour et de la connaissance divines.

Celui qui possède en soi l'amour divin n'a aucune peine à suivre de près le Seigneur son Dieu, selon Jérémie, mais supporte généreusement labeur, injures et mauvais traitements, sans vouloir aucun mal à personne. ~

Ne dites pas, conseille Jérémie: Nous sommes le temple du Seigneur. Quant à toi, ne dis pas: La foi seule en notre Seigneur Jésus Christ peut me sauver, car cela est impossible si, par tes œuvres, tu n'acquiers pas l'amour envers lui. Croire seulement? Mais les démons ont la foi, et ils tremblent!

L'œuvre de l'amour, c'est d'être disposé envers le prochain à la bienfaisance, à la patience, à l'endurance ; et c'est d'employer ses biens selon la droite raison.



### Saint Grégoire de Nysse (v.335-v.395)

#### « Ordonnez en moi l'amour »

« Ordonnez en moi l'amour. » (Ct 1,4) Nous recevons ici un enseignement particulièrement élevé, à savoir quelle est la charité que nous devons avoir envers Dieu et quelle conduite nous devons tenir à l'égard des hommes. S'il faut « que tout se passe dans l'ordre et décemment » (1 Co 14,40), combien plus rigoureux encore ne doit pas être l'ordre à ce niveau! (...) Il faut donc que nous connaissions l'ordre de la charité que nous enseigne la Loi, c'est-à-dire comment nous devons aimer Dieu et comment nous devons aimer nos ennemis, afin de ne iamais inverser l'ordre de l'accomplissement de la charité. Il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces et de toute sa sensibilité, et le prochain comme soi-même; sa femme, si l'on est un homme au cœur pur, « comme le Christ aime l'Église » (Ep 5,25), et si l'on est sujet aux passions, « comme son propre corps » (Ep 5,28) : c'est ce que nous commande Paul qui a fixé l'ordre en cette matière ; son ennemi sans rendre le mal pour le mal, mais en répondant à l'injustice par le bienfait. Mais en réalité, on peut voir chez la plupart des gens l'ordre de la charité confondu et bouleversé; en ne s'adaptant pas comme il faut à ses divers objets, elle s'égare dans son exercice. Ce sont les richesses, les honneurs, ou encore les femmes, s'ils éprouvent pour elles des désirs ardents, qu'ils aiment de toute leur âme et de toute leur force au point d'être capables de perdre leur vie pour cela, mais ils n'aiment Dieu qu'autant qu'il leur convient, ils montrent à peine envers leur prochain la charité que l'on doit à ses ennemis ; et à leur égard de qui les hait, ils ne pensent qu'à rendre en pire le mal qu'ils ont reçu. C'est pourquoi l'Épouse dit : « Ordonnez en moi l'amour » (Ct 1,4) afin que je donne à Dieu tout ce qui lui est dû et que pour chacun des autres je trouve la mesure qui convient.

L'ordre de la Charité (La Colombe et la Ténèbre, trad. Canévet; éd. du Cerf, 1992; p. 46-47; rev.)



Saint Isaac le Syrien (613-700)

### « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »

N'essaie pas de distinguer celui qui est digne de celui qui ne l'est pas. Que tous les hommes soient égaux à tes yeux pour les aimer et les servir. Ainsi tu pourras les amener tous au bien. Le Seigneur n'a-t-il pas partagé la table des publicains et des femmes de mauvaise vie, sans éloigner de lui les indignes ? Ainsi tu accorderas les mêmes bienfaits, les mêmes honneurs à l'infidèle, à l'assassin, d'autant plus que lui aussi est un frère pour toi, puisqu'il participe à l'unique nature humaine. Voici, mon fils, un commandement que je te donne : que la miséricorde l'emporte toujours dans ta balance, jusqu'au moment où tu sentiras en toi la miséricorde que Dieu éprouve envers le monde.

Quand l'homme reconnaît-il que son cœur a atteint la pureté ? Lorsqu'il considère tous les hommes comme bons sans qu'aucun ne lui apparaisse impur et souillé. Alors en vérité il est pur de cœur (Mt 5,8)...

Qu'est-ce que cette pureté ? En peu de mots, c'est la miséricorde du cœur à l'égard de l'univers entier. Et qu'est-ce que la miséricorde du cœur ? C'est la flamme qui l'embrase pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons, pour tout être créé. Quand il songe à eux ou quand il les regarde, l'homme sent ses yeux s'emplir des larmes d'une profonde, d'une intense pitié qui lui étreint le cœur et le rend incapable de tolérer, d'entendre, de voir le moindre tort ou la moindre affliction endurée par une créature. C'est pourquoi la prière accompagnée de larmes s'étend à toute heure aussi bien sur les êtres dépourvus de parole que sur les ennemis de la vérité, ou sur ceux qui lui nuisent, pour qu'ils soient gardés et purifiés. Une compassion immense et sans mesure naît dans le cœur de l'homme, à l'image de Dieu.

Discours ascétiques, 1ère série, n°81 (trad. AELF; cf. trad. Touraille, DDB 1981, p. 395)

#### Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique 807, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X6



http://www.saintbenoitdenursie.ca

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI,